

**9° Dimanche après la Trinité**  
**1<sup>er</sup> Août 2010**  
**Phil.3 /7-14**  
**Jehan Claude HUTCHEN**

Paul emploie à plusieurs reprises dans ses lettres, l'image de la course et de la compétition sportive dans laquelle ce qui compte : c'est le but ! gagner !!, . « Une seule chose compte oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix... » Il faut donc savoir tourner le dos en quelque sorte : et depuis qu'il a été « saisi » par le Christ, comme il dit, Paul a tourné le dos à bien des choses, à bien des certitudes. Le mot « saisi » est très fort dans le langage de Paul : sa vie a été réellement complètement bouleversée depuis le jour où le Christ s'est littéralement emparé de lui sur le chemin de Damas. En quelque sorte il y a un avant et un après dans sa vie, une sorte de profonde rupture.

Paul présente souvent sa foi chrétienne comme la suite logique de sa foi juive. Jésus-Christ accomplit vraiment l'attente de l'Ancien Testament et il y a continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Par exemple, au cours de son procès devant le tribunal romain à Césarée, il dira : « Les prophètes et Moïse ont prédit ce qui devait arriver (c'est-à-dire que Jésus est le Messie) et je ne dis rien de plus... » ( Ac 26,22). Mais ici, Paul insiste sur la nouveauté radicale intervenue en Jésus-Christ : « Tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. »

Cette nouveauté apportée par Jésus-Christ génère une « création nouvelle ». « À cause de lui, j'ai tout perdu; je considère tout comme des balayures, en vue du seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. » Traduisez : ce qui, auparavant, me paraissait le plus important, mes avantages, mes privilèges, désormais cela ne compte pas plus pour moi que des balayures.

Ces « avantages » dont Paul parle, c'était la fierté d'appartenir au peuple d'Israël ; c'était la foi, la fidélité, l'espérance indéradicable de ce peuple : c'était la pratique assidue, scrupuleuse de tous les commandements, ce qu'il appelle « l'obéissance à la loi de Moïse ». Mais, désormais, Jésus-Christ a pris toute la place dans sa vie : « Je considère tout comme des balayures en vue d'un seul avantage, le Christ ». Désormais il possède le bien qui dépasse tout, la seule richesse au monde à ses yeux : la « connaissance » du Christ.

Le vrai trésor de notre existence, c'est d'avoir découvert le Christ ; et il sait de quoi il parle, lui qui a d'abord été un persécuteur des apôtres ! Sa vie a été complètement bouleversée par cette découverte, par cette « connaissance » du Christ. Une connaissance qui n'est pas d'ordre intellectuel: au sens biblique, connaître quelqu'un, c'est vivre dans son intimité, c'est l'aimer et partager sa vie. C'est bien dans ce sens d'intimité partagée que Paul parle du lien qui l'unit désormais, et avec lui tous les baptisés, à Jésus-Christ. Pourquoi insiste-t-il tellement sur ce lien ? - Parce que nous sommes dans le contexte d'un conflit très grave qui traversait la communauté chrétienne de Philippiques à propos de la circoncision: certains chrétiens d'origine juive auraient voulu qu'on imposât la circoncision à tous les chrétiens préalablement au baptême. C'est à la circoncision qu'il pense quand il parle « d'obéissance à la Loi de Moïse ».

On sait dans quel sens, au cours de l'assemblée à Jérusalem, les Apôtres ont tranché cette question qui risquait de diviser les communautés : dans la Nouvelle Alliance, la Loi de Moïse est dépassée. Le baptême au Nom de Jésus fait de nous des fils de Dieu: « Vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ », dit Paul dans la lettre aux Galates (Ga 3,27). La circoncision n'est donc plus indispensable pour faire partie du peuple de la Nouvelle Alliance, puisque cette Alliance est définitivement scellée une fois pour toutes en Jésus Christ : « En Jésus-Christ, Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même, c'est-à-dire de mon obéissance à la Loi de Moïse, mais de la foi au Christ: c'est la justice qui vient de Dieu et qui s'origine et qui est fondée sur et dans la foi.

L'une des grandes découvertes de Paul, c'est que notre salut n'est pas au bout de nos mérites, de nos efforts... Le salut de Dieu est gratuit. C'est le sens même du mot « grâce » si on y réfléchit... Le livre de la Genèse disait déjà : « Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste » (Gn 15, 6). Pour le dire autrement, notre justice vient uniquement de Dieu, il suffit de croire.

Mais alors pourquoi parle - t- il de « communier aux souffrances de la passion du Christ, de reproduire sa mort, dans l'espoir de parvenir à ressusciter d'entre les morts » ? Il ne s'agit évidemment pas d'accumuler des mérites pour faire bonne mesure ! Paul vient de dire exactement le contraire ! Ce qu'il veut dire, c'est que cette nouvelle vie que nous menons désormais en Jésus-Christ, comme greffés sur lui (pour reprendre l'image de la vigne chez Jean), nous amène à prendre le même chemin que lui.

« Communier aux souffrances de la passion du Christ », c'est accepter de reproduire le comportement du Christ, accepter de courir les mêmes risques, qui sont les risques de l'annonce de l'Évangile. Jésus l'avait dit : « Nul n'est prophète en son pays » et il avait bien prévenu ses apôtres qu'ils ne seraient pas mieux traités que leur maître.

En relation avec les autres textes de ce Dimanche, je propose de parler du « connaître Christ » , ce que cela signifie dans la vie spirituelle et qui féconde l'agir du Chrétien. Dans un second temps distinguer le fait d'être lié au Christ, de l'appartenance à une institution, une confession, et enfin développer ce que peut être l'engagement des Chrétiens en plein monde, convaincus que le Seigneur donne ce qu'il ordonne.